



CANDIDE, spectacle masqué d'après Voltaire, par la Compagnie Zéfiro Théâtre, au Théâtre de Ménilmontant – 15, rue du retrait 75020 PARIS –

Publié le 11 novembre 2011 par [theatreauvent](#)

du 1er au 23 Novembre 2011 Du mardi au jeudi 21 H

Mise en scène : Rafael Bianciotto.

Adaptation/Dramaturgie : Isabel Garma. Collaboration artistique : Mario Gonzalez

Musique : Jean-Luc Priano. Masques : Etienne Champion.

Avec Bénédicte Budan, Anne-Dominique

Défontaines, Nicolas Biaud-Mauduit, Alain

Khouani/Rafael Bianciotto en alternance, Pascal

Rousseau(Tuba), Nicolas Naudet(Clarinette),Jean-Luc Priano(claviers)

Candide, c'est peut-être l'ovni qu'il y a en chacun de nous, à condition de se mettre un masque, bien sûr. Suis-je donc si bête pour ne pas comprendre dans quel monde, j'ai atterri ? Et dire que Voltaire a arraché une plume à son savoir gigantesque pour la suspendre entre les lèvres balbutiantes d'un étonné qui ne demande qu'à boire les paroles de son révérend précepteur Pangloss, censé battre en mesure chacune des découvertes de son disciple, dont on ne sait d'où il vient, d'où il sort.

A moins qu'il ne soit une sorte de bâtard, un morveux de père inconnu et victime idéale des bien nés. Pauvre type, pauvre con, tu es et le resteras, alors accroche toi bien à la longe de mes connaissances, chante Pangloss.

Mais suffit-il d'avoir bu au biberon, Aristote, et les théorèmes de Pythagore et les contes de la mère de l'Oye pour s'en sortir dans la vie ? Candide, à l'adolescence, est chassé du paradis, « le château de Thundertentronck », pour avoir donné un baiser à la bien née Cunégonde, aussi candide que délurée. Et le trio des musiciens de la vie, très opportunistes n'auront de cesse ensuite de changer de chapeaux pour trousser le valeureux Candide, démasqué par son ignominieuse candeur.

A moins que ce soit le monde qui soit affreux. Candide a des allures de Tintin avec le béret de journaliste de Voltaire qui entend dire qu'à travers le monde règne l'enfer, la barbarie, les atrocités de la guerre et voit s'enfoncer dans la vase la plupart des belles croyances. Il tombe de haut, le candide Voltaire avec son bâton d'idéal de tolérance. Le voilà devenu tout crémeux de bouse pour ne pas dire de « merde » ce fieffé bâton de la vie.

Au théâtre, pour mimer les rocambolesques mais véridiques mésaventures de Candide, la compagnie Zéfiro théâtre s'en donne à cœur joie, pourfendant à travers leurs masques, les banderoles des imbécillités humaines. Les masques dont se dotent

Le Monde.fr

les comédiens débordent de vitalité, telles des excroissances impitoyables de nos pensées belles et méchantes. Ils sont aussi fabuleux que des personnages de Fellini. Quel bonheur aussi que l'orchestre (tuba, claviers, clarinette et tambour) des trois musiciens comédiens, à l'embouchure de la scène, qui renouent avec le tintamarre de nos estomacs, en passant du Tango au Fado, en inventant tout ce qu'il est possible d'imaginer, sous le vent et les moulinets de Candide, en jouant aussi bien d'une truelle que d'une clé à molette. Ça bricole sec !

« Il était un joli navire » A travers ce voyage peut être un peu long, notre bon sens n'est pas ébranlé. Nous avons appris que notre Candide a tué trois hommes, il ne l'a pas fait exprès, que la délicieuse et coquine Cunégonde, violée et ancienne esclave est devenue acariâtre. Et voilà que nous soupirons d'aise, la vie accorde sa retraite à Candide qui annonce qu'il va enfin pouvoir cultiver son jardin ! La vie, à votre avis ? Car ce conte hautement philosophique, n'est qu'une supercherie de Voltaire qui prête sa candeur à Candide. Si vous êtes comme Saint Thomas, qui ne croyez que ce que vous voyez, allez voir ce spectacle endiablé, à croire que Voltaire transpire encore sous nos voûtes célestes ! Quelle mouche a donc piqué ces artistes ? Vous pourrez fort bien imaginer, sous l'un de ses masques, Voltaire sur scène, en personne. Il bat les planches, Voltaire, au théâtre de Ménilmontant, et il est surprenant !

Le 11 Novembre 2011

Evelyne Trân